

La pax americana en mer de Chine méridionale

Sur un plan purement stratégique les Etats-Unis veulent naturellement rester les maîtres du Pacifique et se maintenir comme puissance régionale de premier plan en Asie de l'Est, désormais la Chine a vocation à le devenir à son tour en privilégiant ses capacités d'intervention en mer de Chine du sud. La Chine refuse de son côté tout affrontement avec l'Amérique et préfère poursuivre trois axes d'effort : le maintien de la stabilité en Asie orientale, la pérennisation des investissements des pays riches, le développement du leadership économique chinois en Asie orientale.

Une stratégie globale des Etats-Unis contre la Chine.

L'analyse de la littérature stratégique américaine révèle que le défi chinois est la priorité de la pensée géopolitique des Etats-Unis. La stratégie des Etats-Unis contre la Chine pourrait se décomposer suivant quatre objectifs principaux :

- contrôler le besoin en énergie de l'adversaire ;
- l'encercler par un réseau d'alliances,
- neutraliser sa capacité de menace nucléaire;
- affaiblir sa géopolitique et son unité politique intérieure.

Prendre sous leur coupe un maximum de gisements pétroliers en un minimum de temps, telle semble être la politique appliquée par les Etats-Unis depuis l'accession de George W. Bush au pouvoir. L'importance des actions menées à l'étranger ainsi que l'éclairage apporté d'un côté par l'imminence du déclin de la production pétrolière et, de l'autre, le besoin de contrer la progression de la Chine, nous montre que l'intérêt américain pour l'or noir va bien au-delà des seuls gains financiers. Pour écarter l'éventualité d'une alliance de la Chine et du Moyen-Orient, les Etats-Unis devront donc compléter leur mainmise sur l'Arabie Saoudite et le Koweït, par la prise de contrôle de l'Irak et de l'Iran. S'ils y parviennent, ils contrôleront la pompe énergétique qui alimente la croissance asiatique, et en particulier la croissance chinoise. En d'autres termes, si les Etats-Unis ne prennent pas immédiatement le contrôle de l'eldorado pétrolier, ce sont les Chinois qui s'en empareront. Bien entendu, la Chine ne s'aurait s'accommoder d'une dépendance vis-à-vis des Etats-Unis qui tentent de contrôler aujourd'hui cette région pour, soi-disant, sécuriser l'offre pétrolière mondiale.

Essentiellement cliente de la zone de production du Moyen-Orient pour des raisons de proximité, la Chine est extrêmement attentive aux évolutions en cours, en particulier en Iran et en Irak, et elle pourrait être amenée à contrarier les tentatives américaines d'appropriation de la zone iranienne. Le président Jiang Zemin s'est rendu en Iran en avril 2002 et des accords ont été signés sur les hydrocarbures, le commerce, le transport, l'information technologique et militaire. Par ailleurs, le détroit d'Ormuz, première porte de sortie du pétrole du Moyen Orient, présente pour la Chine un intérêt stratégique croissant et elle va chercher par sa présence à prévenir les effets d'une éventuelle rupture brutale de ses approvisionnements en pétrole en cas de fermeture. Les Chinois entretiennent une base navale dans les îles birmanes de Coco, et modernisent la base navale de Gwadar, près du détroit d'Ormuz, au large du Pakistan. Pékin s'inquiète actuellement de l'incapacité de ses forces navales à rivaliser avec la suprématie américaine¹. Depuis que le ministre japonais de l'industrie a accordé au début du mois de juillet 2005 à la compagnie pétrolière Tekoku Oil un permis de forage exploratoire des gisements de gaz naturel off-shore en mer de Chine de l'Est, gisements déjà forés depuis deux ans par des compagnies chinoises à partir de plateformes situées à 1,5 kilomètres de la zone économique exclusive nipponne, le gouvernement chinois ne décolère plus. C'est « *une violation de la souveraineté de la Chine* » a déclaré le ministère des Affaires étrangères de Pékin. Cette nouvelle dispute paraît très dangereuse car elle concentre les deux pires sujets de friction entre le Japon et la Chine : l'accès aux ressources naturelles et la souveraineté maritime. Le Japon, bien entendu, représente la zone d'influence américaine.

En dressant autour de la Chine un cordon sanitaire d'Etats anti-chinois, Washington compte gêner les efforts du gouvernement chinois pour sortir de l'isolement. En extrême Orient, l'encerclement de la Chine devrait s'appuyer sur le dispositif étatique Corée du Sud-Japon-Taiwan doublé déjà d'un impressionnant dispositif militaire américain stationné dans la région. Les Etats-Unis souhaitent encourager la réunification d'une grande Corée (alliant l'économie du Sud et le potentiel militaire du Nord) anti-chinoise et pro-américaine, capable dans le même temps de surveiller, à leur profit, l'évolution japonaise. Les efforts américains pour construire autour de la Chine un cordon sanitaire rassemblant au moins la Russie, l'Inde, la Corée réunifiée et le Japon seront cependant limités par le fait que de telles puissances ne peuvent se satisfaire d'être des vassaux. Mais la course à la puissance militaire que les Etats-Unis ont envisagée vise à diminuer la liberté d'action de ces nations millénaires,

¹ M.Meidan, « *Sécurité énergétique en Chine et diplomatie pétrolière* », *Les cahiers de mars*, n°183, 1^{er} trimestre 2005, Paris, p 46.

de sorte qu'elles jugent que le choix le plus rationnel consiste à opter pour l'Amérique contre la Chine. Par ailleurs, si demain le Pakistan fait partie d'un bloc islamique hostile à Washington et Tel-Aviv, alors l'Inde sera son remplaçant évident, l'axe traditionnel Moscou/New Delhi venant alors encercler la Chine. Ensuite, les Américains ont installé des bases en Afghanistan : à Mazar i-Sharif, tout au nord, à Bagram, dans les environs de Kaboul, et à Kandahar, dans le Sud. Ils ont également repris des bases de l'aviation pakistanaise : à Jacobabad, Pasni et Dalbandin. Ils ont fait de même avec les anciens aéroports civils de Manas, près de Bishkek, la capitale de la Kirghizie. En Ouzbékistan, ils ont occupé l'ancienne base soviétique de Khanabad. Les Etats-Unis prévoient encore d'autres bases au Tadjikistan et au Kazakhstan. Dans le Pacifique, Washington renforce également ses alliances avec les Philippines et l'Australie, et se sert de la vive hostilité de l'Indonésie vis-à-vis de Pékin pour se prévaloir d'appuis logistiques. Dans ce jeu d'alliances, le choix des Russes peut faire pencher la balance. Moscou peut faire basculer son alliance soit du côté de l'Inde contre Pékin, soit vers la Chine en contrepoids des Américains. La politique militaire unilatéraliste de George W. Bush construit de nouvelles alliances géostratégiques, la plus significative étant la formation d'un triangle entre la Chine, l'Iran et la Russie. Le rapprochement entre Moscou et Pékin a été si loin que la Chine et la Russie ont réalisé un exercice militaire commun en 2005. Les ventes d'armes entre les deux pays sont florissantes et se développent en parallèle des échanges non militaires, essentiellement énergétiques. L'annulation de la construction du pipeline liant les réserves pétrolières de Sibérie à la Chine a pu apparaître comme un coup d'arrêt mais, en réalité, le pipeline russe va désormais jusqu'au port de Nakhodha à la demande du Japon qui a payé le pipeline en échange. Ce port est à 40 miles des frontières chinoises et le prolonger ne coûterait rien. Si c'est le cas, Tokyo aura payé l'ouvrage pour les deux pays. En outre, la Chine investit massivement dans les entreprises pétrolières russes et a contribué à la re-nationalisation de Yukos. La Chine investit également massivement dans le gaz iranien. Pékin contrevient ainsi aux restrictions de commerce imposé à Téhéran par les Etats-Unis. La Russie et la Chine aident également l'Iran à développer son programme militaire. La Russie est en outre grandement impliqué dans le programme nucléaire iranien. En somme, l'Iran et la Chine soutiennent aujourd'hui la politique tchéchène de Vladimir Poutine ; la Russie et l'Iran la politique Taiwanaise de Pékin ; et la Russie et la Chine la politique nucléaire de l'Iran. Cette alliance à trois, aujourd'hui bien constituée, se construit clairement contre les Etats-Unis. Elle sera demain un contrepoids à la puissance américaine. Dans son ouvrage *Le Grand Echiquier, l'Amérique et le reste du Monde*, Brzezinski mettait en garde contre « la création ou l'émergence d'une coalition eurasienne » qui « pourrait

finalement chercher à défier la suprématie américaine »². Il appelait cette coalition eurasiennne potentielle « alliance anti-hégémonique » et estimait qu'elle serait constituée. « d'une coalition sino-russo-iranienne » et que son pilier central serait la Chine³. Par ailleurs, l'Inde et la Chine ont signé le 12 avril 2005 un accord historique de renforcement de la coopération économique, et de résolution des différents frontaliers, ceci pouvant préfigurer une réaction vive de la part des Etats-Unis.

L'émergence de la Chine est comparée bien souvent à l'émergence de l'Allemagne impériale de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle. Mais selon Henry Kissinger, ce n'est pas la bonne analyse. La différence entre ce modèle et ce que la Chine est en train de connaître est tout ce qui oppose Clausewitz à Sun Tzu : la domination impériale militaire contre l'ascendant psychologique sur l'adversaire. La Chine a une histoire de deux mille ans et ne veut pas dominer ses voisins ; la politique d'endiguement utilisée contre l'Union Soviétique lors de la Guerre froide est donc inadaptée. La plus grande peur des Etats-Unis se concrétise. La Chine a depuis longtemps endossé le statut de grande puissance et elle est prête à défier les Etats-Unis, même sur le plan global. De nombreux changements de stratégies militaires récents en Extrême orient ne se font pas seulement contre la Corée, mais aussi contre la Chine. La plupart des guerres menées par les Américains ces derniers temps, l'étaient contre des adversaires plus faibles militairement et dont le régime était fragile et démoralisé. Ils ont ensuite fait faire le travail par d'autres, comme l'alliance du Nord en Afghanistan. Dans le cas de la Corée, la donne se complique puisqu'ils ne trouveront pas d'alliés sur place. La Chine mène toute une série de programmes militaires. Les Etats-Unis, eux, restructurent leurs forces, particulièrement leur flotte. Ils veulent adapter leur système de défense anti-missiles. Actuellement, l'arme nucléaire est telle que vous n'avez pas le temps d'esquiver si l'on vous tire dessus, vous pouvez seulement tirer en réponse. Cela donne au final deux cadavres ou un cadavre et un blessé grave et cette possibilité ne convient pas à Washington. Les Chinois préparent des missiles capables de contourner le bouclier et sont donc capables de maintenir le statu quo et le rôle politico-stratégique de l'arme nucléaire.

Enfin, les Etats-Unis, probablement, éprouvent le souhait d'agir pour déstabiliser le régime chinois de l'intérieur, en visant ses points faibles utiliser à nouveau l'arme de l'islamisme comme ils l'ont fait naguère contre l'Union Soviétique par exemple et brider ainsi

² Z.Brzezinski, *Le Grand Echiquier, l'Amérique et le reste du monde*, Paris, Hachette Littératures, 2000, p 198.

³ Idem, p 116.

la montée en puissance de l'empire du milieu. Mais ce jeu semble périlleux, car la Chine tient en respect les Etats-Unis en ce sens qu'elle détient un nombre de créances en dollars capable d'écrouler l'économie américaine si elle en réclamait le remboursement. C'est le jeu du « *je te tiens, tu me tiens, par la barbichette. Le premier qui rira...* » aura perdu la partie. Sauf qu'en dernier ressort, l'Amérique a les moyens de se déclarer « *mauvaise perdante* », atout dont ne dispose pas la Chine qui pourrait subir les foudres d'une attaque nucléaire globale beaucoup plus efficace que ce qu'elle serait en mesure d'infliger à l'heure actuelle.

Le déploiement militaire des Etats-Unis dans la région Asie-Pacifique.

En Asie de l'Est les Etats-Unis déploient un dispositif militaire conséquent puisque 100 000 hommes environ servent les intérêts américains dans cette région. Ces effectifs n'ont guère évolué depuis 1998⁴. Parallèlement les Etats-Unis entretiennent cinq alliances bilatérales dans la région (Japon, Corée du Sud, Philippines, Thaïlande et Australie)⁵. Ils bénéficie en outre d'un accès privilégié à Singapour et dans d'autres pays. Des installations sur les îles Mariannes, Guam, ainsi qu'à Hawaii et en Californie, fournissent un important soutien logistique et permettent d'intervenir rapidement dans la région et en mer de Chine méridionale en particulier. Le commandement américain dans le Pacifique (Pacom) recouvrant quarante-trois pays est géographiquement le commandement unifié le plus étendu dans l'armature défensive américaine. Le commandant en chef pour le Pacifique a sous ses ordres environ 300 000 personnes. Ces forces constituent la partie la plus visible de l'engagement américain pour défendre ses intérêts sécuritaires vitaux dans le Pacifique occidental. En outre les américains considèrent que cette présence représente une forte dissuasion vis à vis des Etats considérés comme hostiles par la Maison Blanche (comme la Corée du Nord) et contribue également à la paix et à la stabilité régionales⁶. La RPC admet de plus en plus difficilement cette présence américaine dans son environnement immédiat. En 1997, des officiels et des spécialistes chinois des questions de sécurité exigèrent le retrait des forces américaines de la région, mais après que leurs appels eurent été repoussés par d'autres nations asiatiques recherchant le maintien de la présence américaine (gage de paix et de sécurité face à un voisin chinois encombrant), ces appels se sont faits plus timides⁷. La Chine

⁴ « Forward presence », site internet de l'U.S. Navy, www.c7f.navy.mil.

⁵ D.Shambaug, « L'enjeu stratégique : de l'antagonisme à la compétition dans la coexistence », Paris, Notes et études documentaires, n° 5132, mai 2001, p 74.

⁶ Idem, p.75.

⁷ Ibidem.

refuse toutefois de considérer que les forces américaines présentes en Asie puissent contribuer au maintien de la paix et de la stabilité dans la région. Certains Chinois, les militaires en particuliers, pensent au contraire que cette présence des Etats-Unis est dirigée contre la Chine et aggrave ainsi l'instabilité en Asie de l'Est.

Au plan naval, la VII^{ème} flotte incarne la domination américaine sur les mers. Créée en 1943, elle constitue la plus grande des flottes déployées par les Etats-Unis dans le monde⁸. Elle comprend une cinquantaine de navires et deux-cents avion servis par 20 000 marins. La VII^{ème} flotte opère à partir des bases du Japon, de Guam, et reçoit le soutien des forces tournantes américaines. Elle évolue dans l'Océan Pacifique, l'Océan Indien et le Golfe Arabique, jusqu'à 11 000 miles nautiques des côtes américaines. Elle sous-tend les trois principes fondamentaux de la stratégie de sécurité nationale des Etats-Unis : la dissuasion, la défense avancée, la solidarité des alliances. Elle a pour ambition de promouvoir la paix et la stabilité dans cette région du monde. Le navire de commandement l'*USS Blue Ridge*, basé à Yokosuka au Japon, passe plus de la moitié de l'année à participer à des opérations, à des exercices et à effectuer des visites dans les ports des pays amis et alliés. Le commandement de la VII^{ème} flotte peut se voir assigner trois tâches principales. Tout d'abord, il peut commander un groupement de forces interarmées en cas de catastrophe naturelle majeure ou d'opération militaire interarmées. Deuxièmement, il commande l'ensemble des forces navales dans la région. Enfin, il est désigné comme commandant des opérations navales en cas d'hostilités se déclenchant sur la péninsule coréenne. La VII^{ème} flotte remplit les missions suivantes :

- défendre et protéger le territoire, les citoyens, les activités commerciales, les voies de communication maritimes et les autres intérêts vitaux des Etats-Unis ;
- mener des actions de dissuasion en s'appuyant sur des forces navales opérationnelles, modulables et mobiles en coopération avec les autres forces armées et les alliés des Etats-Unis ;
- en cas d'échec de la dissuasion user de la force pour briser toute opération hostile et rétablir dans les plus brefs délais une situation en faveur des Etats-Unis et de ses alliés.

Sur la cinquantaine de navires de la VII^{ème} flotte, dix-huit sont basés au Japon et à Guam. Cette force de l'avant est le cœur de la VII^{ème} flotte et constitue une présence

⁸ « Forward presence », site internet de l'U.S. Navy, www.c7f.navy.mil.

permanente, stable et hautement opérationnelle. Les autres bâtiments peuvent être déployés à partir de leurs bases à Hawaii et sur la côte ouest des Etats-Unis⁹.

Faisant suite à la fermeture des bases américaines aux Philippines en 1992, les Etats-Unis ont pu laisser croire qu'ils se désengageaient de la région. En outre, le désengagement des forces américaines en Europe a inquiété les pays asiatiques dont la sécurité et les intérêts reposent sur les Etats-Unis. L'inquiétude des Américains face à la montée en puissance de la Chine et l'importance stratégique de l'Asie du Sud-Est a incité les Etats-Unis à maintenir leurs effectifs et leurs forces militaires dans la région afin d'y préserver certes la paix et la stabilité mais aussi leurs intérêts.

La Chine, une puissance fragile aux moyens inadaptés

En dépit des réactions alarmistes, des spécialistes américains et japonais notamment, face à la montée en puissance de la marine de guerre chinoise soutenue par une forte croissance économique, la Chine reste un colosse au pied d'argiles qui paradoxalement souffre de maux internes alors que son environnement international lui semble plus sain. De surcroît les nombreux progrès accomplis par la PLAN¹⁰ ne doivent pas masquer les faiblesses de la marine de guerre chinoise.

Malgré les défis de sécurité importants qui se posent à la Chine, les menaces les plus pressantes et les plus directes ne proviennent pas de l'arène internationale mais au contraire elles se présentent en son sein¹¹. En effet, la Chine doit affronter plusieurs problèmes cruciaux pour sa sécurité intérieure tels les séparatismes, les protestations populaires relatives à la corruption, aux taxes illégales, aux confiscations de terres mettant ainsi en cause directement la légitimité du Parti Communiste Chinois. La lutte contre le séparatisme reste la seule menace qui laisse supposer que la Chine puisse utiliser la force, et donc la PLA, pour la réduire à néant. A l'échelle nationale, trois préoccupations hantent les autorités chinoises : Taiwan, le Tibet et la province du Xinjiang. Le Tibet et le Xinjiang n'ont guère d'influence sur le dimensionnement de l'armée chinoise, à la différence de la question Taiwanaise. Pour le Tibet et le Xinjiang toute insurrection serait réduite par les forces de police chinoises en

⁹ « Forward presence », site internet de l'U.S. Navy, www.c7f.navy.mil

¹⁰ People's Liberation Army Navy ou marine de guerre chinoise.

¹¹ M.Chambers, « *Framing the problem: China's threat environment* », *Asia Policy*, n°4, July 2007, p 65

plein essor. Valérie Niquet souligne que « *ces enjeux touchent directement aux critères de puissances présentés comme les plus importants par le régime, et qui sont ceux de sa capacité à préserver l'indépendance nationale et l'unité – ou la réunification – de la patrie* »¹². La Chine a même adopté une « loi anti-sécession » le 14 mars 2005, réaffirmant ainsi symboliquement sa puissance. En outre, la pérennité du régime chinois repose sur la cohésion sociale, cet objectif peut passer par un contrôle accru du politique et par le renforcement des moyens de répression. Or cette orientation semblerait en contradiction avec l'obligation vitale de poursuite de la croissance économique. Seule une croissance économique soutenue peut continuer à lisser les différences entre les riches et les pauvres, entre les régions pauvres et les zones urbaines bénéficiant de lourds investissements. Par ailleurs, la gouvernance est mise à mal par la corruption massive des élites politiques et économiques¹³.

La puissance chinoise reste fragile, même si cette fébrilité est mise en sourdine par le pouvoir officiel. Les capacités d'action de la PLAN en mer de Chine méridionale ne correspondent pas encore aux ambitions affichées par la Chine et demeurent donc limitée. La PLAN souffre d'une myriade d'insuffisances que les projets en cours essaient de pallier.

La PLAN accuse un net retard technologique par rapport aux meilleurs flottes occidentales. Il peut être évalué à une vingtaine d'année. Concernant la marine de guerre, 75% des sous-marins sont obsolètes et 70% de ses destroyers et frégates sont vétustes. De surcroît sa flotte amphibie ne lui permettrait pas de lancer une opération de grande envergure sur Taiwan. La Chine dispose de plusieurs bâtiments amphibies de petite et moyenne taille, mais elle ne possède ni de transports de chaland de débarquement ni de porte-hélicoptères d'assaut. La PLAN possède une flotte héritée des années 1960 et 1970 dont la capacité opérationnelle reste limitée, le nombre de ses navires est certes imposant mais la qualité des embarcations laisse à désirer. La posture guerrière selon laquelle le nombre fait la force étant révolue, la PLAN s'inscrit désormais dans une démarche qualitative. Par ailleurs, les opérations de maintenance sur ces vieux navires plombent le budget de la PLA et mobilisent des effectifs qui pourraient être dévolus à d'autres tâches¹⁴. Les budgets dévolus aux opérations de maintenance pourraient être récupérés pour financer l'acquisition de nouveaux matériels.

¹² V.Niquet, « La Chine et la puissance », Les cahiers de mars, n° 183, 1^{er} trimestre 2005, p 17.

¹³ V.Niquet, « La Chine et la puissance », Les cahiers de mars, n° 183, 1^{er} trimestre 2005, p 16.

¹⁴ « China », document récupéré par le biais du GICAN et publié par AMI-International, 2006, p 23.

La PLAN rencontre également des difficultés avec ses matériels récents. Deux sous-marins de classe Kilo, achetés à la Fédération de Russie, ont été retirés du service car ils présentaient des défaillances. En 2000, le centre canadien d'informations Kanwa révèle que ces sous-marins ont été retournés à la Russie pour y être réparés¹⁵. Ces informations n'ont pas été confirmées par les autorités chinoises. De plus, certains navires produits en Chine entrent en service avec des systèmes obsolètes. Mais la PLAN contribue à l'essor de la prospérité nationale. Or la construction navale emploie un grand nombre d'ouvriers. La contribution de la PLAN à la prospérité implique qu'elle garde ces travailleurs même si les navires de guerre qu'ils construisent ont une utilité discutable.

L'industrie de construction navale présente de nombreux points communs avec le complexe militaro-industriel naval soviétique aussi imposant qu'inefficace, lent, peu créatif, et ne s'inscrivant pas dans une logique de qualité. Les navires chinois ont été critiqués pour le manque de fiabilité de leur systèmes électroniques mettant en cause leur capacité de combat. Dans le même temps, il semblerait que des métaux différents soient utilisés pour la construction des navires générant ipso facto de lourds problèmes de maintenance.

La flotte chinoise est composée d'un ensemble disparate d'équipements occidentaux, de matériels russes, de copies chinoises de matériels russes et d'unités de conception intégralement chinoise. Il en résulte que l'intégration des systèmes demeure compliquée, que les entraînements et le soutien logistique se transforment en véritable cauchemar pour les états-majors opérationnels.

La PLAN doit aussi accroître la formation et l'entraînement de son personnel afin qu'il puisse servir des systèmes navals modernes dans un cadre interarmées. En effet la PLAN présente de sérieuse lacune en matière d'exercices interarmées¹⁶. Il n'existe pas de structure commune pour coordonner les actions de l'armée de l'air, de la flotte et de l'armée de terre, les avions ne pratiquent pas suffisamment de combats tactiques et les conditions météorologiques peuvent largement interférer sur la coordination air-mer.

¹⁵ B. Hsu, « China has major trouble with new kilo submarines », Taipei Times, July 2, 2002.

¹⁶ Office of Naval Intelligence, « *China's Navy 2007* », United States of America, 2007, p 101.

Historiquement, la PLA a souvent accordé la troisième place à la PLAN en termes d'allocations de ressources et la PLAN s'est souvent contentée d'un budget restreint. Cette situation évolue aujourd'hui. La Chine reconnaît la plupart des lacunes de sa marine de guerre et envisage d'y remédier. D'ici vingt ans la Chine sera à même de concevoir et produire un navire de guerre semblable aux bâtiments des pays occidentaux. La Chine estime qu'elle ne sera pas en mesure de réaliser ses objectifs stratégiques avant 2050¹⁷.

La PLAN n'a pas encore atteint le niveau de sophistication et d'expérience des marines de guerre occidentales en général et de l'U.S. Navy en particulier. Par ailleurs, la modernisation de la PLAN repose sur plusieurs incertitudes relatives à l'évolution du régime chinois, aux incertitudes intérieures, et à la capacité de la Chine de poursuivre son développement économique. De son côté, la marine de guerre américaine continue à se moderniser face à une menace chinoise qu'elle arbore parfois pour justifier l'attribution d'importants crédits. Les autorités américaines savent aussi pertinemment que plusieurs années d'écart technologique séparent la Chine des Etats-Unis laissant à Washington le loisir de développer une réponse adéquate face à la menace chinoise. Ainsi il est peu probable que dans la première moitié du XXI^{ème} siècle, la Chine se risque à intervenir militairement en mer de Chine méridionale dans le cadre d'un conflit direct ou indirect avec les Etats-Unis.

¹⁷ « China », document récupéré par le biais du GICAN et publié par AMI-International, 2006, p 24.